

8 Société et Culture

Mode/4e édition du Festival de la sape (Festisape) gabonaise Le miroir de l'élégance du corps et de l'esprit

AJT

Libreville/Gabon

L'HÔTEL Hibiscus de Louis à Libreville a prêté son agréable cadre, le 10 mars dernier, à la tenue de la quatrième édition du Festival de la sape (Festisape) gabonaise. Une initiative de la maison de couture "Altèce créations", en collaboration avec l'Organisation non gouvernementale "Cri de femme". Objectif : promouvoir la profession de mannequin au Gabon et susciter l'engouement des jeunes au monde de la mode et du vêtement.

« Festisape est l'événement qui va promouvoir la mode



Photo : AJT

Un instantané du passage d'Altèce créations. Photo de droite : Une pièce de la collection "Mfoulanguengue" de Chouchou Lazare.

au Gabon. C'est le miroir de ceux qui tiennent à l'élégance du corps et de l'esprit. C'est une plate-forme de promotion de tous les acteurs de la filiale mode. Un tremplin pour les jeunes

pushes et artistes en herbe», a indiqué Estelle Ngomo, promotrice de l'événement. Et, de poursuivre, sur les contours du Festisape : « la thématique stylistique retenue pour cette édition est "déraison". Déraison, c'est comment lier harmonieusement les inconciliables. Comment faire du vrai avec du faux, du neuf avec du vieux, comment concilier la disharmonie et l'élégance. Tels sont les challenges que nous avons



Photo : AJT

voulu relever ce soir avec nos créations.» Placé sous le thème de l'autonomisation de la femme, la 4e édition du Festisape aura finalement gagné son pari. Notamment en réunissant sur le même podium six noms de la mode gabonaise, venus présenter leurs dernières collections. Au menu, "Nfoulanguengue" de Chouchou Lazare, sur un style africain et moderne; "Le bal des sirènes" de Claude Etoughe,



Photo : AJT

Les "colliers" d'Imepa Design ont ravi plus d'un participant.

lauréate du concours jeune créateurs en 2003, avec une collection aux tons bleu, noir et satin-duchesse. Autre passage qui a forcé l'admiration des invités, celui des "Oiseaux du paradis" de Imepa Design, avec des accessoires spectaculaires faits de plumes d'oiseaux. O.J Fashion a également misé sur les plumes d'oiseaux, en plus de la dentelle, dans sa collection intitulée "Oulé". Mais le clou de la soirée a été la collection "Déraison"

d'Altèce créations. Elle s'est particulièrement distinguée par des chemises, des robes, et bien d'autres pièces "originales, et excentriques pour certaines", comme l'a confié une participante. « On y retrouve beaucoup de créativité, comme pour les autres stylistes d'ailleurs. Mais surtout des modèles à porter en toutes circonstances. Personnellement, j'ai été séduite par cette collection qui, finalement, n'est pas déraisonnée», a-t-elle estimé, ravie du spectacle.

Chronique littéraire

Catherine Coquery-Vidrovitch à l'UOB

VENDREDI 9 mars 2018. Il est bientôt 10 heures du matin. Peu à peu, l'amphithéâtre du département de Lettres Modernes, dont la climatisation a récemment été refaite, se remplit. Les premiers qui se trouvent là sont des étudiants, affectés à l'accueil et à la mise en place. Ils sont un peu fébriles. Ils redoutent un bis repetita de ce qui s'est produit deux jours plus tôt à l'Institut français, maître d'œuvre de ce programme annuel de cycle de débats : pour avoir sous-estimé l'affluence attendue, l'espace réservé, la salle Madeleine-Renaud, n'avait pu contenir tout le monde. Au grand dam des nombreux étudiants et enseignants qui déambulaient dans le hall ou à l'extérieur. A l'université Omar Bongo (UOB) donc, il s'agissait de rattraper le coup.

Ce qui fut fait. Dans l'amphi, aux premières loges, le représentant de l'Institut français, les autorités rectorale, décanale, des enseignants de lettres, d'histoire, de sociologie, d'anthropologie, etc. Beaucoup d'étudiants, essentiellement de lettres et d'histoire, remplissaient le reste des bancs, relançant entre eux, presque en murmurant, une querelle prévisible : pourquoi sont-ce les enseignants et les étudiants de Lettres Modernes qui accueillent et conduisent cet événement et non ceux d'Histoire et leurs formateurs ?

Cette question, qui trahit une envie et une frustration, peut se comprendre, au regard de la personnalité reçue. Tout de même, il s'agit de l'une des plus grandes figures occidentales spécialistes de l'histoire africaine moderne et contemporaine. Quel esprit un peu sérieux et qui se veut cultivé n'a pas lu ou entendu nommer Catherine Coquery-Vidrovitch ? Cette enseignante-chercheuse de première force fait partie de ces auteurs qui ont l'immense privilège d'être lus au-delà du cercle des spécialistes de leurs disciplines. A son actif, plusieurs ouvrages qui font autorité dans son domaine : « Le Congo au temps des grandes compagnies concessionnaires, 1898-1930 », « Les Africaines. Histoire des femmes d'Afrique du XIXe au XXe siècle », « Histoire des villes africaines. Des origines à la colonisation », « Afrique noire. Permanences et ruptures », entre autres.

Sur l'estrade, encadrée par les Prs Pierre-Claver Mongui et Joseph Tonda, Catherine Coquery-Vidrovitch, 82 ans, menue, affable, souriante, bien portante, tient le micro et partage son expérience, son savoir.

Pour beaucoup dans l'amphi, il s'agissait de poser pour la première fois un visage sur ce nom si connu, tellement cité, d'entendre cette femme tant lue, si respectée. Celle qui a dirigé un peu plus de deux-cents thèses dans sa vie professionnelle n'a pas déçu son monde. Pédagogue, elle est intervenue sur nombre de questions en rapport avec la ville, la femme africaine, l'actualité politique, le métier de l'historien, la jeunesse, l'avenir du continent, l'importance des sources orales dans la recherche, etc.

Quand l'heure de la séparation est arrivée, on a bien compris qu'on venait de vivre un moment unique. En attendant d'autres du même acabit à la fin de ce mois, à l'Institut français ?

RN

Vie des associations/ADDFE

" Droits et devoirs de la femme au foyer " expliqués aux chrétiennes



Photo : IMM

Le conférencier en compagnie des membres de l'Association pour la défense des droits de la femme et de l'enfant, à Okala.

IMM

Libreville/Gabon

COMME chaque année, la communauté mondiale a célébré le jeudi 8 mars dernier, la journée internationale de la femme. Au Gabon, plusieurs groupes de femmes se sont mobilisés pour vivre l'événement qui leur est dédié, chacun à sa manière. L'Association pour la défense des droits de la femme et de l'enfant (ADDFE) a choisi de magnifier ces moments en différenciant.

Ainsi, ses membres, à commencer par la présidente, Marie Louise Enie, avaient rendez-vous avec les femmes chrétiennes de l'Église évangélique protestante d'Okala pour expliquer aux femmes chrétiennes les droits et devoirs d'une femme au foyer.

S'il est vrai que, selon la société traditionnelle, le de-

voir de la femme se résume à l'éducation des enfants et des tâches domestiques, le monde moderne quant à lui, a favorisé l'émancipation de cette dernière. Dans l'esprit et la lettre de la déclaration universelle des droits de la femme du 5 septembre 1791, exigeant la pleine assimilation politique et sociale de celle-ci, ce monde moderne a humanisé la femme, notamment la femme au foyer, en lui reconnaissant parmi tant d'autres droits, le droit au travail, a expliqué Mme Enié.

Aussi, a-t-elle condamné, à partir du témoignage poignant d'une femme, un cadre supérieur qui, à l'instar de certains de ses semblables, ne voudrait pas que sa femme ait un emploi rémunérateur. « D'ailleurs, rares sont les hommes qui soient fiers que leur épouse touche un salaire. Car dans la mentalité de la plupart d'entre eux, le travail de la femme signifie que

l'homme a failli à l'un de ses devoirs les plus élémentaires », a-t-elle expliqué. Non sans exhorter les femmes chrétiennes de se faire de ce droit fondamental, facteur de développement durable personnel, moral, intellectuel, spirituel et matériel. Pour le bien-être de toute la famille, notamment du foyer. La présidente de l'ADDFE a donc conseillé toutes les femmes d'avoir la capacité de pouvoir concilier le travail et la vie au foyer. Pour

éviter de mettre mal à l'aise les époux et les enfants.

L'ADDFE, ayant pour but de sensibiliser, conseiller et faire du lobbying, a mis aussi à profit cette journée internationale pour renforcer les capacités de ses membres et de l'assistance, à travers l'organisation d'une conférence sur le mariage civil animée par Alexis Diabou, un officier d'Etat civil (nous y reviendrons).

